

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche 17 décembre.

SUITE ET FIN.

« Voilà ce que j'appelle la raison populaire ; c'est cette raison qui sauve le monde quand les hommes d'Etat et les hommes de génie manquent à leur divine mission et trahissent avec la cause de Dieu la cause de l'humanité. C'est la raison des hommes de peine, de l'ouvrier, du pauvre, qui s'oppose à l'égaré des hommes d'Etat et des hommes de génie. O peuple ! que le Seigneur Jésus aimait, ô peuple ! je te bénis de ce que tu as reçu de Dieu assez d'entendement et d'insinuet pour lutter contre la trahison des hommes d'Etat et des hommes de génie, quand ils abusent contre toi et contre tous de leur force et de leur dignité ! Et cependant, Messieurs, cette raison populaire, elle a été contre nous. Et c'est ce qui m'étonne bien davantage que tout le reste ; car enfin, que Dieu abaisse un prince, qu'il lui retire sa lumière pour punir son orgueil, cela se conçoit ; qu'il achève d'humilier un homme de génie égaré, cela se conçoit ; mais qu'on ait pu tromper ce pauvre peuple, dénaturer ses instincts, qu'on ait pu lui persuader que l'Eglise qui est venue le relever, qui a détruit l'esclavage, voulait l'asservir ; qu'on ait pu lui persuader ce dont on n'a pu persuader les païens, les mahométans, les protestans, les sauvages ; qu'on ait pu lui persuader de se ruer sur les autels, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il les ait abattus ; que ces saints, ses patrons, dont il avait reçu les noms au baptême, il les ait foulés aux pieds ; qu'il ait profané jusqu'aux saints tabernacles, voilà qui est inexplicable, voilà ce qui s'est vu dans l'Eglise catholique, et ce qui ne s'est vu nulle part ailleurs.

« Comment se fait-il que la raison des hommes d'Etat, la raison des hommes de génie, la raison populaire ait été contre nous ? Quand je dis la raison des hommes d'Etat et des hommes de génie, je n'entends pas tous les hommes d'Etat, tous les hommes de génie, ce n'est pas ainsi que je pose le problème. Il y a eu de ces hommes, pour nous. A côté de Néron et de Tibère, il y a Constantin, Théodose, Charlemagne, saint Louis, Ferdinand-le-Catholique, Alfred-le-Grand et tant d'autres ; à côté des Celse et des Porphyre, il y a saint Augustin, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, saint Chrysostôme, saint Thomas, saint Bonaventure et tant d'autres que je ne veux pas nommer pour ne pas trop approcher des grands noms de notre époque ; car si j'en approchais, pourrais-je m'empêcher de nommer cet illustre vétéran, ce prince de la littérature française et chrétienne, sûr qui la postérité semble avoir passé déjà, tant il y a dans sa gloire une paix et un charme que les siècles seuls apportent à la gloire des hommes ? Il y a donc eues des hommes d'Etat et des hommes de génie pour et contre la doctrine catholique, comme il y a eu aussi un amour populaire pour et contre elle. Or, d'où cela peut-il venir ! Y a-t-il donc deux raisons en lutte dans l'humanité ? sommes-nous comme Panthée, quand il eut été frappé par les dieux et qu'il voyait deux Thèbes dans la Grèce et deux soleils dans l'univers ? »

Le phénomène de l'opposition de l'esprit humain à la doctrine constaté le R. P. en recherche la cause. Serait-ce que l'esprit humain répugne à toute doctrine religieuse ? ou la doctrine catholique serait-elle repoussée comme immorale, oppressive de l'humanité ? ou bien à cause de la corruption et de la domination de son sacerdoce ? Le P. Lacordaire examine et réfute toutes ces accusations. A tout le moins, la doctrine et le sacerdoce catholiques valent la doctrine et le sacerdoce égyptien, grec, romain, musulman, qui n'ont jamais été haïs ni persécutés dans leur propre patrie. Mais la question ne serait pas encore résolue, alors même qu'on accorderait la vérité de tous ces reproches ; car il ne s'agit pas seulement de savoir comment et pourquoi la doctrine catholique est repoussée par l'esprit humain ; mais comment et pourquoi elle est tout ensemble repoussée et acceptée.

« Il s'agit de savoir pourquoi elle est tout à la fois haïe et aimée, pourquoi elle convainc et elle ne convainc pas, pourquoi elle est centre d'attraction et de répulsion, pourquoi il en est d'elle comme du soleil, qui attire à lui les astres et leur fait décrire une courbe qui ne leur permet ni de se confondre avec lui, ni de fuir dans un espace sans limite. Voilà la question. Est-ce parce qu'il y a dans l'Eglise catholique du bien et du mal, du bien qui attire, du mal qui repousse ? Mais quand il y a du bien et du mal dans une chose, cette chose est médiocre, elle n'est ni souverainement aimée, ni souverainement haïe, on la tolère, on la laisse passer, comme on laisse passer, sans le voir, un homme vulgaire. Or, l'humanité ne passe pas à côté de la doctrine catholique, elle la saisit pour l'attaquer ou pour l'adorer ; elle s'en fait

l'esclave ou l'ennemie, et cela constamment depuis dix-huit siècles ! Voilà, encore une fois, quelle est la question, quel est le problème de l'humanité. »

Le R. P. examine le système philosophique imaginé pour résoudre ce problème.

« Or, qu'a-t-on fait dans ces derniers temps ? Qu'ont imaginé les esprits supérieurs pour expliquer cet antagonisme ? Ils ont dit : Il y a dans l'humanité deux forces (et ici c'est une doctrine grave, une doctrine qui rend justice, à un certain degré, aux phénomènes qui se passent dans le monde ; ce n'est plus la doctrine du dernier siècle, vous allez reconnaître une pensée plus élevée, plus digne, plus pacifique). On dit donc qu'il y a dans l'humanité deux forces, une force libérale, indépendante, qui est notre raison ; cette raison est constituée de telle nature qu'elle ne peut pas abdiquer la souveraineté ; elle est souveraine dans son ordre, elle parle, elle gouverne ; nul n'a le droit de lui ôter son sceptre. Et, d'un autre côté, il y a aussi dans l'humanité une faculté de foi qui, ne tenant pas compte des limites où la raison est renfermée, veut passer au-delà, s'unir à Dieu, et recevoir, dans une parole révélée, une règle de ses actions et de ses jugemens.

« La lutte de ces deux forces, de la force rationnelle et libérale avec la force spirituelle et religieuse, cette lutte n'est née qu'à l'époque du christianisme, parce qu'avant le christianisme la religion n'était pas dignement représentée, parce que la faculté de la foi ne trouvait pas un aliment solide dans le monde. Alors la raison traitait la religion comme une espèce d'enfant au maillot qu'il fallait respecter, et qui était bonne pour la généralité des hommes. Mais quand le christianisme a paru, quand la Bonne-Nouvelle a été propagée, il a bien fallu que la raison humaine comptât avec la parole divine, et que la force de la foi étant augmentée, la force de la raison augmentât aussi, qu'elle se tint dans son camp, qu'elle disputât le terrain pied à pied. L'histoire de cette lutte est toute l'histoire de l'humanité depuis dix-huit cents ans. Oui, dit-on, la foi, c'est une grande et respectable puissance ; oui, il y a dans le monde une parole divine, quelles que soient sa source et sa nature ; cette parole a une souveraineté, et personne, depuis Jésus-Christ, n'a pu la lui ôter, et probablement jamais personne ne la lui ôtera, et même, il n'est pas à souhaiter qu'on la lui ôte. Mais la raison, elle aussi, est souveraine, et la foi ne la détrônera pas plus que la raison ne détrônera la foi. Il faut qu'elles se respectent l'une l'autre ; il faut, si elles ne s'unissent pas intimement, que, du moins, elles reconnaissent leurs droits respectifs et leur dignité. Le temps sauvage de l'irreligion est passé ; le temps barbare que l'on regardait comme religieux est passé aussi ; l'humanité est désormais comme le soleil qui reconnaît deux lois de sa puissance, et qui se détruirait en violant l'une ou l'autre. Voilà la doctrine imaginée pour expliquer l'antagonisme de l'esprit humain à l'égard du catholicisme ; et assurément, quand nous ne lui devrions d'autre bienfait que de rendre les esprits plus pacifiques et plus respectueux à l'égard de la religion, ce serait déjà un grand pas. Nous lui devons donc de la discuter avec calme.

Or, Messieurs, je reconnais ces deux forces dont on parle ; jamais l'Eglise ne les a contestées. Oui, il y a deux forces dans l'esprit humain ; la raison, puisant son principe dans l'ordre naturel, et la religion, qui s'est transmise d'âge en âge jusqu'à nous, par voie de tradition et d'autorité. Mais la fausseté du système, c'est de vouloir que l'auteur du genre humain lui ait donné deux forces qui concluent contradictoirement au lieu de concourir harmoniquement, c'est-à-dire que l'unité étant la loi de tous les êtres, étant une nécessité absolue pour tout ce qui vit, Dieu aurait mis dans le sein du genre humain deux forces ennemies et irréconciliables : cela n'est pas possible. *Ens et unum sunt unum et idem, l'être et l'unité sont une même chose, a dit excellemment saint Thomas.* Le genre humain n'est pas sorti de Dieu à l'état de manichéisme. Il y a en nous deux principes qui s'harmonisent ; la raison et la foi rendent le même son de toute éternité, quoique sur un mode différent. Elles sont comme les deux harpes éolienne et ionienne. La harpe éolienne, suspendue aux forêts, gémissait sous l'action libre des vents ; la harpe ionienne était touchée par la main savante des artistes ; mais toutes les deux s'entendaient et se répondaient. La raison est comme la harpe d'Éolie, sauvage, abandonnée à elle-même, s'inspirant et s'animant dans les orages ; la foi est comme la harpe d'Ionie, plus réglée, plus sûre d'elle-même, plus divine ; mais la lyre de la nature et celle de l'art, la lyre des hommes et celle des enfans de Dieu, toutes les deux, au fond, chantent le même cantique ; elles parlent de Dieu à l'univers, elles l'annoncent, elles le prophétisent, elles lui rendent grâces, elles emportent l'homme dans l'im-